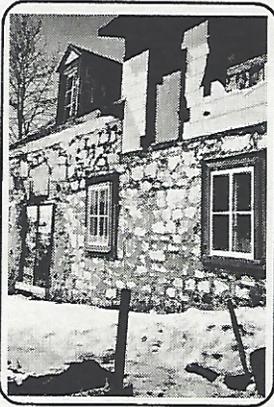


# La Lucarne

La revue de l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

Vol. XX1, numéro 3

Été 2001



*Mars 2001 - photo de  
Christine Guérin*

## Une nouvelle vie pour le moulin Ouellet de Cap-Saint-Ignace

Un article d'Anita Caron en page 3



*Mai 2001 - photo de Christine Guérin*

Le patrimoine bâti :  
des lieux, des actions, des outils

## La maison Notman : un cas d'incohérence

Pierre de Bellefeuille

**L**e cas de la maison Notman, qui doit son nom au célèbre photographe, soulève des questions troublantes quant à la cohérence de l'attitude qu'a adoptée à ce propos le ministère de la Culture et des Communications.

Récapitulons. L'année dernière, une entreprise a présenté à la ville de Montréal le projet de bâtir un hôtel de huit étages rue Sherbrooke ouest, côté nord, à quelques pas du boulevard Saint-Laurent, là où se trouvent la maison Notman, l'hôpital désaffecté Saint Margaret et un jardin planté d'arbres centenaires. L'hôpital serait rasé, les arbres abattus et la maison conservée mais transformée en bar.

Or la maison Notman, bâtie en 1844, est un monument classé depuis plus de vingt ans. Quant à l'hôpital, il remonte à 1894. On nous dit que « les pouvoirs publics » ont exigé qu'une étude du projet soit faite. Le promoteur en a alors passé la commande à l'architecte Denis Saint-Louis. Ce document, comme c'est souvent le cas, respire la complaisance entre architectes. Plutôt que de s'opposer au projet, son auteur met l'accent sur les moyens d'amortir le choc.

Une fois de plus, nous faisons face à l'indifférence de l'administration Bourque quant à la protection du patrimoine. On comprend mal pourquoi les autorités municipales n'ont pas dirigé les promoteurs vers un des innombrables lots vacants du centre-ville, en particulier celui, à un jet de pierre de la maison Notman, au coin sud-est de la rue Clark, où se trouvait une église qui a été détruite par un incendie, il y a quelques années.

Mais le plus difficile à comprendre, c'est l'avis favorable donné par le ministère, qui n'a toujours pas de politique patrimoniale. On se souviendra qu'un groupe dirigé par Roland Arpin, s'appuyant sur des audiences publiques, a consciencieusement étudié la question et a proposé les éléments d'une politique patrimoniale. Le ministère a en mains le rapport Arpin depuis plusieurs mois. S'il n'est pas prêt à annoncer sa politique, il pourrait tout au moins respecter le moratoire qui s'impose dans les circonstances.

L'APMAQ unit sa voix à celles d'Héritage-Montréal, du groupe de citoyens qui s'est constitué et de tous les défenseurs du patrimoine pour réclamer que ces bâtiments historiques soient protégés. Le rapport Arpin sera-t-il, pour le gouvernement, un guide d'action, ou un prétexte pour temporiser et fermer les yeux? Malheureusement, ni le budget ni le discours inaugural n'étaient encourageant. Qu'il se situe ou non dans la souveraineté, le bien commun loge dans le culturel et le patrimonial bien avant l'économique qui obsède malheureusement notre époque.

### La Lucarne

**La Lucarne** est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'association des **Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)**.

L'adresse du Secrétariat de l'APMAQ est le 2050, rue Amherst, Montréal (Qc) H2L 3L8.

Téléphone : (514) 528-8444

Télécopieur : (514) 528-8686

Courriel : [maisons.anciennes@sympatico.ca](mailto:maisons.anciennes@sympatico.ca)

Site WEB : <http://www.Apmag.ca>

On peut reproduire et citer les textes parus dans La Lucarne à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Rédactrice en chef : Anita Caron  
Comité de rédaction : Réal Béland,  
Micheline Frenette, Agathe Lafortune et  
Gordon Lefebvre

Collaboratrices, collaborateurs :

Pierre de Bellefeuille, Marie-Claude Bourgeois, Bernard Drouin, Robert Gagnon, Blandine Gaudet, Jeannine Gosselin, Marc Locas, Hélène Nadeau  
Photographies : The Gazette, Christine Guérin, Hélène Nadeau, Gilles Paquin, Julie Tremblay

Mise à la poste - Gilles Paquin, responsable

Infographie : Pauline Amesse

Imprimeur : Imprimerie de la CSDM

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Dépôt légal : ISSN 0711-3285

### Hommage à Phyllis Lambert

Nos félicitations à madame Phyllis Lambert qui a été honorée pour sa contribution exceptionnelle au milieu des arts. Madame Lambert a reçu le Prix Montblanc du Mécénat culturel 2001. Établi en 1992 par Montblanc, le Prix Montblanc du Mécénat culturel vise à souligner l'apport exceptionnel de mécènes provenant de dix pays. Montblanc s'est donné pour mission de sensibiliser la communauté à l'importance de la protection des arts à travers le monde.

### Pour devenir membre de l'APMAQ

Cotisation annuelle : 30 \$ par famille

Cotisation de soutien : 50 \$ ou plus

Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, postez votre chèque à :

Secrétariat de l'APMAQ

2050, rue Amherst

Montréal (QC) H2L 3L8.

Téléphone : (514) 528-8444

Télécopieur : (514) 528-8686

Courriel : [maisons.anciennes@sympatico.ca](mailto:maisons.anciennes@sympatico.ca)

Site WEB : <http://www.Apmag.ca>

### Sommaire

- La maison Notman ..... 2  
*Pierre de Bellefeuille*
- Une nouvelle vie pour le moulin Ouellet de Cap-Saint-Ignace ..... 3  
*Anita Caron*
- Portrait : Claude Arsenault ..... 4  
*Agathe Lafortune*
- La maison Cardinal ..... 5  
*Blandine Gaudet et Bernard Drouin*
- Ma bibliothèque ..... 6  
*Micheline Frenette et Anita Caron*
- La banalisation de l'architecture domestique ..... 7  
*Robert Gagnon*
- Visite de l'APMAQ à Rockburn ..... 8  
*Hélène Nadeau*
- En bref ..... 10  
*Agathe Lafortune et Anita Caron*
- Le canal de Chambly, un patrimoine toujours vivant ..... 11  
*Marie-Claude Bourgeois*
- Carrefour des petites annonces ..... 12
- Vie de l'Association ..... 14  
*Agathe Lafortune et Anita Caron*
- Le congrès ..... 15  
*Marc Locas et Réal Béland*
- Visites de l'été 2001 ..... 16

# Une nouvelle vie pour le moulin Ouellet de Cap-Saint-Ignace

*Anita Caron*

Construit entre 1823 et 1825 pour répondre aux besoins des censitaires de la seigneurie Vincelotte de Cap-Saint-Ignace, le moulin Ouellet a été en opération jusqu'en 1951. C'est la rupture de l'écluse qui alimentait en eau la roue motrice qui marqua, en 1951, la fin de ses activités de mouture, de cardage et de filage.

La famille Ouellet a cependant continué à habiter le domaine jusqu'à ce qu'un avis d'expropriation du ministère de la Voirie l'oblige, en 1971, à quitter les lieux en raison de la construction de l'autoroute Jean-Lesage. La grange, le moulin à scie et un autre bâtiment sont alors démolis.

Le ministère des Affaires culturelles devient propriétaire du domaine en 1972. À partir de ce moment, le moulin, la résidence et les dépendances restantes deviennent la proie du pillage et du vandalisme.

*En 1974, à la suite des pressions exercées par l'Association des familles Ouellet-Ouellette, le ministère des Affaires culturelles effectue un grand nettoyage, décide de ne garder que le bâtiment de pierre et fait démolir l'annexe, la cuisine d'été et le hangar.*

En 1979, avec l'aide du Conseil des monuments et sites du Québec et de Gaston Cadrin, son représentant dans la région, la corporation Comité culturel du Petit Cap est créé. Cette corporation se donne comme objectif de déterminer une nouvelle vocation au bâtiment et à son environnement.

## **Projet de mise en valeur (1979)**

Un projet de mise en valeur et de réanimation du moulin est complété en mai 1979. S'appuyant sur les suggestions faites par la population de Cap-

Saint-Ignace dans le cadre d'un sondage effectué en octobre 1978, le projet met de l'avant diverses propositions d'utilisation du bâtiment : restaurant populaire de spécialités québécoises, point d'information touristique, centre d'interprétation historique sur les moulins à eau, lieu d'exposition et de vente de produits d'artisanat du milieu et salle communautaire polyvalente.

Le projet comportait également la proposition de reconstruction de quelques dépendances et trois hypothèses de désenclavement du moulin devenu quasi inaccessible en raison du tracé adopté par l'autoroute. Les hypothèses soumises n'ayant pas été retenues par les trois ministères concernés, soit le ministère des Transports, de la Chasse et de la Pêche et celui des Affaires culturelles, deux autres possibilités furent proposées.

L'une d'elles rencontra l'assentiment des diverses instances : celle de la réfection d'une route d'accès attenante s'accompagnant d'une signalisation adéquate sur l'autoroute. Accueilli favorablement par le Conseil municipal de Cap-Saint-Ignace, le ministère de Transports, le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, le Conseil régional de développement, l'Association des familles Ouellette du Québec, le ministère des Affaires culturelles, le projet demeura sans lendemain.

En août 1994, la corporation du Relais équestre de la seigneurie Vincelotte en fait l'acquisition en s'engageant à conserver au site et au bâtiment constituant l'immeuble leur destination à titre de biens d'intérêt patrimonial au service du public et accessibles à celui-ci.

## **Restauration du bâtiment (2000)**

Ce ne sera pourtant qu'à l'automne de l'an 2000 que des travaux de restauration seront amorcés. Grâce à une subvention du Programme des partenariats du millénaire du Canada, à la participation de trois groupes

Katimavik et à la généreuse contribution de personnes et d'organismes de la communauté et de la région, le bâtiment et son environnement ont connu, en quelques mois, une cure de revitalisation.

Les personnes qui circulent sur l'autoroute Jean-Lesage ont vu peu à peu un bâtiment laissé à l'abandon redevenir un lieu propre, accueillant et vivant. Depuis octobre, des équipes de sept à huit personnes y ont effectué des travaux de nettoyage, de jointage de maçonnerie, d'installation de fenêtres, de planchers, de cloisons intérieures, de peinture. Une chargée de projet, Christine Guérin a assumé, en collaboration avec Clément Richard, président de la Corporation du relais équestre de la Seigneurie Vincelotte, la planification et la coordination des travaux.

## **Création de regroupement d'amis (2001)**

Pour assurer la mise en valeur de ce lieu patrimonial, une corporation vient d'être créée. Il s'agit du Regroupement du moulin Ouellet qui a comme objectif de planifier et d'organiser des activités de mise en valeur des lieux et de soutien financier aux travaux de restauration. Le dimanche 29 mai, une journée Portes ouvertes a permis à quelque centaines de personnes de constater les travaux accomplis au cours des derniers mois. Le Moulin sera de nouveau ouvert au public les 28 et 29 juillet. Les membres du Comité culture et patrimoine y accueilleront alors les visiteurs dans le cadre des Journées Petits jardins de Cap-Saint-Ignace.

Pour devenir membres, on s'adresse à Regroupement d'amis du moulin Ouellet, 100 Place de l'Église, Cap-Saint-Ignace, Québec, GOR 1H0. La cotisation annuelle est de 5 \$.

Renseignements : (418) 246-5390.



# Claude Arsenault

## Un citoyen engagé

Co-fondateur en l'an 2000, de la Société pour la sauvegarde du patrimoine de Pointe-Claire

AGATHE LAFORTUNE

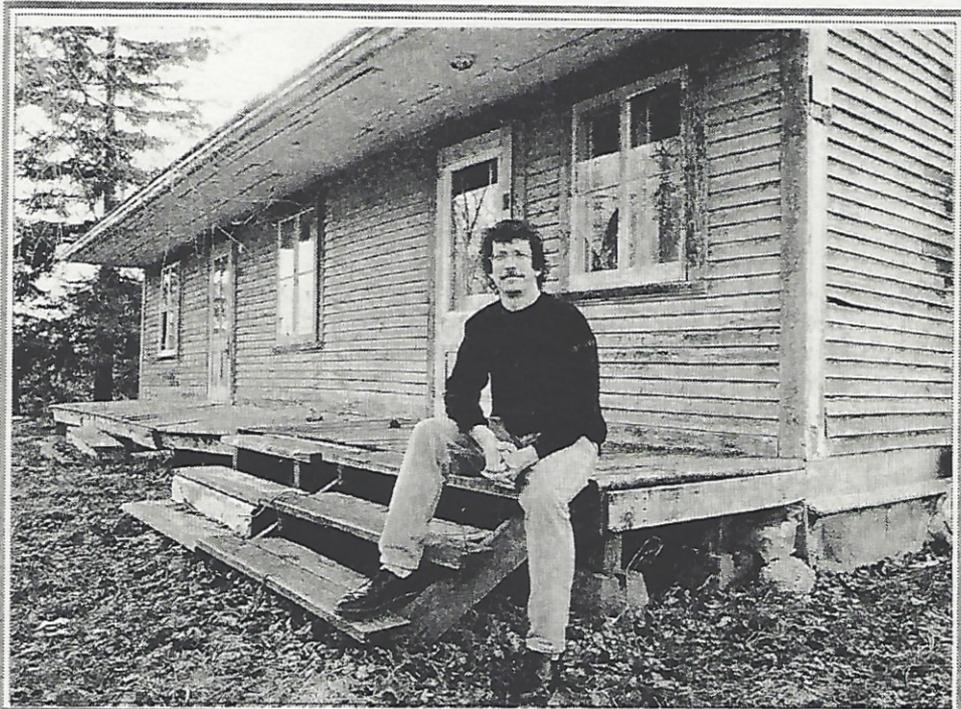
**J**e vous présente un citoyen ordinaire qui est devenu membre de l'association des Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec l'été dernier. Il a été informé de l'existence de l'APMAQ par Dinu Bumbaru d'Héritage Montréal.

Ce citoyen, c'est Claude Arsenault, artisan professionnel et co-fondateur de la Société pour la sauvegarde du patrimoine de Pointe-Claire, un organisme bénévole qui, en moins d'un an, a su insuffler aux dirigeants locaux une prise de conscience de l'importance du patrimoine bâti.

Nos échanges téléphoniques commencent en juillet dernier alors que Claude communique avec le secrétariat de l'APMAQ. L'objet de son appel : trouver un appui supplémentaire à un projet de sauvegarde de la petite maison située au 8 de la rue Saint-Jean-Baptiste dans le Vieux Pointe-Claire.

Claude Arsenault, je l'ai vite compris, est un militant passionné et un intervenant méthodique. Il ne se déplace jamais sans son carnet de notes où il consigne les adresses et les numéros de téléphone dont il peut avoir besoin. Aussi, avant de nous rejoindre, avait-il pris contact avec bien d'autres personnes et organismes susceptibles de l'aider dans sa démarche de sauvegarde.

Évidemment, Claude Arsenault ne travaille pas seul. Il peut notamment s'appuyer sur la Société pour la sauvegarde du patrimoine de Pointe-Claire qu'il a contribué à mettre sur pied. Cette Société s'est, entre autres, donné pour but la mise sur pied d'activités d'information ou d'animation. Elle entend par là sensibiliser les élus municipaux, la population et les jeunes en particulier à l'importance de l'histoire locale. Puis, l'idée de promouvoir la création d'un Conseil du patrimoine et d'un plan d'implantation et d'intégration (PIIA) pour le village de Pointe-Claire fut lancée. Dans la correspondance de la Société de sauvegarde du patrimoine de Pointe-Claire adressée à la Ville, on peut lire le projet de réaliser un



Claude Arsenault devant la maison Brunet de Kirkland, actuellement menacée de démolition.

Photo : The Gazette

inventaire du patrimoine bâti et d'élaborer un plan de gestion. Les documents de la société font aussi état d'une lettre adressée le 24 août 2000 au maire McMurchie vantant l'importance de préserver le patrimoine bâti, élément clé du tourisme culturel et levier économique majeur pour la ville. Il s'ensuit bientôt une rencontre avec le maire après quoi naît le projet de mener une étude d'évaluation patrimoniale comportant les volets architectural, historique, ethnologique et de potentiel archéologique. Cette étude, dont les coûts estimés sont de l'ordre de 100 000 \$, serait faite en partenariat entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) et la ville de Pointe-Claire. Cette dernière s'est de plus engagée dans un processus visant la création, au sein du service d'urbanisme, d'un conseil pour la protection du patrimoine de Pointe-Claire.

De son côté, Claude Arsenault réussit par un tour de magie à obtenir la collaboration d'un professeur de la Faculté d'aménagement de l'Université de Montréal<sup>1</sup> pour une étude de terrain à laquelle ont travaillé une douzaine d'étudiants et d'étudiantes à la maîtrise. La municipalité de Pointe-Claire a alloué 500 \$ pour la réalisation de cette étude. À ce jour, l'étude en question est terminée. Les données recueillies sont précieuses pour la connaissance et la mise en va-

leur du patrimoine bâti de Pointe-Claire. Elles alimenteront le contenu de visites guidées qui seront offertes au public cet été. Elles pourraient également servir lors d'une future exposition sur la ville de Pointe-Claire, son histoire et ses multiples richesses patrimoniales. Le village, le bord de l'eau, les montées et le quartier Todd ont fait l'objet d'analyses fouillées. J'ai eu le plaisir d'être invitée en avril dernier à la présentation des travaux réalisés par les étudiants du professeur Dalibard, un homme heureux d'avoir réussi un bel arrimage entre une municipalité et le milieu universitaire. Dans le mot de la fin qu'il a tenu à prononcer, monsieur Dalibard a souligné le travail remarquable de Claude Arsenault, présent à la séance, pour éveiller les gens de son milieu à la question du patrimoine et pour la placer au cœur de leurs préoccupations.

<sup>1</sup>Jacques Dalibard, professeur au Département d'architecture de la Faculté d'aménagement de l'Université de Montréal donne entre autres un cours intitulé « Méthodologie d'évaluation d'un site » qui est offert au niveau de la maîtrise dans le cadre d'un programme portant sur la conservation de l'environnement bâti.

# La maison Cardinal

Prix du patrimoine, ville de Laval, 1998

*Qu'est ce qui nous motive à vouloir vivre dans une maison ancestrale? Est-ce une certaine recherche ethnohistorique, le charme bucolique d'une telle demeure, ou encore la découverte du cadre approprié pour mettre en valeur les meubles anciens glanés au cours des années ?*

BLANDINE GAUDET  
ET BERNARD DROUIN

**L**a réponse à cette question se trouve souvent dans un heureux mélange de toutes ces raisons. Nous habitons à l'époque, fin des années soixante-dix, dans une municipalité de l'Île-Jésus et la proximité de la métropole, lieu de notre travail, nous incitait à y demeurer. Nos recherches se sont alors orientées vers la paroisse de Saint-François-de-Sales située sur le territoire de l'ancienne seigneurie de l'Île-Jésus fondée en 1702 par le Séminaire de Québec. La route qui ceinture l'île entourée par la rivière des Mille-Iles et la rivière des Prairies nous faisait découvrir un chapelet de superbes maisons de pierre de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Soudain, au hasard de la route, une magnifique maison québécoise de brique rouge encadrée d'arbres centenaires nous est apparue dans toute sa splendeur. Ce fut le coup de foudre. Toute réflexion faite, pourquoi pas une maison de brique!

Elle était là, ancrée au sol sur ses fondations de pierres, à quelques pieds de la route attendant le prochain acquéreur soucieux de la faire revivre comme à ses plus beaux jours. Vous avez bien deviné, elle était abandonnée et dans un piteux état! Qui en était le propriétaire et surtout où demeurerait-il? Coup de chance, il habitait en face! Après de nombreuses visites faites dans le but de le convaincre de réserver un meilleur sort à sa vieille maison, un contrat fut conclu à la satisfaction des deux parties. Nous venions d'acquérir une belle demeure québécoise de 26 sur 48 pieds érigée sur un terrain de 23 000 pieds carrés en bordure de la rivière des Mille-Iles avec, en prime, un bâtiment de 30 sur 50 pieds. Sans connaître l'année précise de sa construction, nous avons appris qu'en 1887, Wilfrid Meunier, époux de Julie Cardinal en était le propriétaire et que le père de cette dernière, J.-Augustin Cardinal possédait un lot de 3½ arpents sur quarante au cadastre de 1860.

## Restauration extérieure

Seul le revêtement de briques sur la face arrière exposée au vent du nord exigeait d'être refait. Des briques trouvées dans un site de récupération de matériaux ont été utilisées à cet effet. Quant au toit, recouvert au moment de l'achat d'une tôle ondulée, il a été refait en bardeaux de cèdre comme à l'origine. Étant donné que les fenêtres arrière étaient à 24 carreaux, on a choisi de reporter le même quadrillage aux autres ouvertures. Ces belles fenêtres nous ont de plus laissé, gravées dans une de leurs vitres, les signatures de Phobée Blache et Flore Cardinal, anciennes résidentes des lieux!



La maison Cardinal, construite vers 1858

## Restauration intérieure

La cave se résumait à un simple vide sanitaire d'une hauteur de 3 pieds. Mais avant de creuser jusqu'à 6 pieds sous les solives et de recouvrir le sol d'une couche de béton une sage décision, nous avons eu le plaisir de faire d'autres découvertes. Celle d'abord d'une masse imposante de pierres ayant probablement servi de base à un âtre. Puis, la présence d'une variation dans la structure et même dans la composition des fondations montrait qu'une autre maison avait pu auparavant se trouver sur ce site.

Les planchers d'origine en pin et les plafonds à caissons nous ont séduits d'emblée. Les fenêtres avaient conservé leurs moulures, les foyers étaient en bon état de fonctionnement et les murs, recouverts à certains endroits de papier peint, étaient enduits de

crépi. On accédait à l'étage par un escalier casse-cou appuyé sur le foyer principal le long du mur ouest. Lors de la restauration, nous avons décidé de déposer temporairement le plafond et de procéder à un curetage complet des murs. On a par la suite entrepris l'isolation du carré et refait le crépi. L'escalier donnant accès à l'étage fut reconstruit à sa position initiale face à la porte d'entrée principale. Les divisions ont été remplacées sensiblement à leur place d'origine tout en réservant un espace plus grand faisant office de salle commune. Le plafond, après un bon nettoyage, a été fixé au plancher de l'étage.

On accède actuellement à l'étage supérieur par le nouvel escalier central face à la lucarne offrant une vue superbe sur la rivière. Les chambres disposées de chaque côté de l'escalier présentent de magnifiques plafonds de planches de pin d'une largeur moyenne de dix pouces et ayant conservé leur incroyable patine des ans.

Le grenier laisse voir une charpente simplifiée. Ses fermes sont formées de deux chevrons-arbalétriers avec faux-entrait maintenu en position par les larges planches du toit. Cette façon de procéder est caractéristique de la construction des maisons québécoises du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'aventure passionnante de cette restauration s'est terminée après deux années de dur labeur. En décembre 1980, nous déménageons dans notre nouvelle demeure, satisfaits des résultats obtenus, heureux d'y fêter la Noël entourés des enfants et de la parenté. Depuis ce temps, des efforts ont été déployés pour aménager le terrain et recréer, par un choix judicieux de fleurs, d'arbres et d'arbustes, l'environnement propice pouvant mettre en valeur cette demeure ancestrale que nos enfants eux aussi semblent avoir pris en affection pour notre plus grand bonheur.

## La maison au Québec

Comment trouver un titre qui exprime mieux la passion qui anime les membres de l'APMAQ ?

Micheline Frenette

Voilà que Yves Laframboise, bien connu de nous pour ses ouvrages précédents : **Villages pittoresques du Québec et Circuits pittoresques du Québec**, nous offre LE livre que nous pouvions attendre sur la maison québécoise. Il s'agit d'une véritable encyclopédie visuelle qui nous rappelle ou nous fait découvrir les styles architecturaux de notre habitation rurale. L'auteur a parcouru toutes les régions du Québec et a richement illustré son livre des photos captées lors de ses périples à travers « la belle province ». Yves Laframboise confiait dans une entrevue accordée au Devoir (7 avril, 2001) qu'il voit personnellement à tous les aspects du livre. « En plus de rédiger les textes, je réalise moi-même les nombreuses photographies, les croquis sur ordinateur et tout l'aspect visuel que prendra ce parcours. Cela me permet de préciser davantage la ligne directrice ainsi que les paramètres que je me fixe dès le départ. Il me semble qu'une approche semblable gagne dans la cohérence personnelle qu'on souhaite donner à un tel guide ». Dès lors que vous accepterez de suivre ce guide, c'est à travers quatre siècles d'histoire et l'ensemble du territoire que vous voyagerez. À l'origine, les constructions s'inspiraient des coutumes françaises. Par la suite, la tradition britannique viendra modifier cette tendance. Plus tard encore, nos habitations subiront l'influence américaine. Pour notre plus grand bonheur, l'auteur a inclus des cartes géographiques repérant les lieux où se rencontrent les différents styles et des schémas identifiant les principales caractéristiques architecturales. Du même coup, nous avons entre les mains un outil très précieux pour apprendre l'histoire de nos maisons de campagne et planifier des restaurations avisées. Nous ne pouvions espérer plus beau cadeau de printemps au moment d'entreprendre nos explorations estivales sur le terrain. Nous pouvons ainsi partir à l'aventure patrimoniale en connaisseur averti et ébahi.

Yves Laframboise (2001). **La maison au Québec, de la colonie française au XX<sup>e</sup> siècle**. Montréal, les Éditions de l'Homme, 368 pages.



## Lancement d'un ouvrage à la maison Rousseau de Montmagny

Anita Caron

À Montmagny, le 7 mars dernier, avait lieu le lancement d'un ouvrage de Pierre Couture et de Camille Laverdière sur la vie et l'œuvre de Jacques Rousseau<sup>1</sup> qui a été secrétaire de l'ACFAS de 1930 à 1946, cofondateur et directeur du Jardin Botanique de Montréal de 1939 à 1956 et premier directeur du Musée de l'homme, à Ottawa, de 1956 à 1959.

Le lancement s'est déroulé à l'auberge-restaurant La Belle Époque, dite Maison Rousseau, acquise en 1921 par Lacasse Rousseau, père de Jacques, pour y loger sa nombreuse famille. Plusieurs personnes représentant différentes générations de Rousseau étaient d'ailleurs présentes à l'événement visiblement heureuses de se retrouver dans ce lieu rempli de souvenirs.

L'ouvrage s'inscrit dans la collection **Les grandes figures** des éditions XYZ dans laquelle Pierre Couture avait déjà publié **Marie-Victorin. Le botaniste patriote**<sup>2</sup>.

Le volume met en évidence ce qui mobilisait ce scientifique « c'était l'accroissement puis la transmission des connaissances ». Bien peu de domaines ont en effet échappé à la boulimie de savoir de ce chercheur et à sa curiosité toujours en éveil.

Mais, comme le soulignent les deux auteurs, Jacques Rousseau s'est aussi voulu interdisciplinaire avant même que le mot apparaisse de telle sorte que « la géographie imprécise, et même mythique du Nouveau-Québec a grandement profité de ses mises au point et de nombreuses rectifications [...] attribuables à sa propension à se rendre sur place » (p.135).

Par « sa grande empathie pour les peuples primitifs, par son statut de savant de premier choix et par toutes les énergies engagées en ce sens, il a su faire la promotion des Amérindiens comme membres de peuples à reconnaître et à encourager dans leur affirmation de soi » (p. 136).

Ses travaux, comme le démontrent Pierre Couture et Camille Laverdière, ont d'ailleurs connu très tôt une envergure internationale. Dès 1944, il est invité en Haïti puis à Mexico pour y donner quelques cours. En 1951, il devient membre du Groupe des Dix qui réunit dix historiens québécois éminents. Il sera également président de la section de **Taxonomie** au Congrès international de Paris en 1954 et responsable à deux reprises, de l'édition française du *Code international de nomenclature botanique*.

C'est, nous pouvons le constater, un pilier de la recherche universitaire et scientifique au Québec que nous présentent les auteurs de cet ouvrage dont la lecture est à la fois passionnante et stimulante.

<sup>1</sup> Pierre Couture et Camille Laverdière, *Jacques Rousseau. La Science des livres et des voyages*. XYZ éditeur, Montréal, 2000, 1975 p. (Collection Les grandes figures, 27)

<sup>2</sup> Pierre Couture, *Marie-Victorin. Le botaniste patriote*, XYZ éditeur. Montréal, 1997. (Collection Les grandes figures, 11)

## La banalisation de l'architecture domestique ou le lent déclin (de vinyle) des paysages ruraux

*Combien de fois en parcourant les rangs et les villages du Québec ne sommes-nous pas tombés sur ces rendez-vous manqués où l'ignorance dispute la maladresse. Je parle des rallonges ou autres modifications faites à des maisons anciennes sans discernement pour les volumes originaux et les caractéristiques de l'architecture.*

Robert Gagnon, B. arch.

Ces erreurs trop fréquentes qu'une pratique de l'architecture vouée à la conservation ne réussit pas à empêcher, sont le résultat de l'abandon de techniques ancestrales et parfaitement adaptées au climat et aux ressources locales, au profit de la standardisation industrielle.

Planches, bardeaux, éléments décoratifs en bois ouvragés sont perçus par plusieurs comme autant de corvées de peinture interminables et sont par conséquent éliminées sans autre forme de procès.

Les éléments de bois, outre leur cachet intemporel, sont plus durables que la plupart des matériaux sur le marché et sont la marque distinctive d'une architecture née au pays des forêts sans fin. Les fabuleuses textures et surfaces offertes par le bois, ses possibilités structurelles et sa polyvalence en font la matière idéale pour construire et reconstruire les bâtiments sous nos latitudes.

Pourtant, les matériaux de synthèse disponibles dans les quincailleries sont plus populaires que jamais. Moulures et corniches de plastique, colonnes en aluminium extrudé et parement de toutes sortes produits industriellement prennent lentement la place de tout un vocabulaire stylistique très riche qui est progressivement abandonné.

Le problème est que beaucoup de gens croient à tort que la remise en état d'éléments de bois est très coûteuse. Ils en apprécient la beauté mais sont incapables d'imaginer ou de supporter les textures, la peinture craquelée, bref les rides. Les composantes qu'ils assemblent alors proviennent d'usines qui n'ont malheureusement pas intégré

la sensibilité du geste artisanal d'autrefois. Les résultats de ces interventions sur des bâtiments anciens sont alors figés et on s' imagine difficilement que le temps pourra atténuer l'aspect par trop léché de ces projets. Il en est de même pour les constructions neuves qui surgissent au milieu de concentrations de patrimoine ancien comme les centres de village, sans souci aucun d'intégration.

La question des textures et des surfaces que nous venons d'évoquer est des plus importantes car celles-ci impriment aux bâtiments vie et beauté. Cependant la réversibilité relative des interventions permet quand même une récupération et une remise en valeur du bâtiment. Là où le manque d'expertise devient plus problématique c'est lorsque le bâtiment est modifié, agrandi et que l'on dénature sa volumétrie et ses ouvertures. Les exemples d'hybridation et de juxtaposition peu réussis voire carrément ratés sont très fréquents.

Nos ancêtres savaient transmettre de génération en génération l'art subtil de marier des volumes simples dont le nombre était assez limité, et la plupart du temps les modèles d'agrandissement sont assez réussis car ils tiennent compte d'une logique constructive issue d'un long savoir-faire qui remonte, disons-le, au Moyen âge. Le choc avec les techniques d'aujourd'hui est parfois très violent. Les mariages auxquels on assiste ne tiennent pas la route très longtemps.

Le plus affligeant dans les travaux bâclés est qu'ils nuisent au premier chef à leur promoteur en dévaluant la propriété et en le privant des retombées positives de travaux mieux exécutés.

### **Soyez patients pour comprendre l'esprit du lieu**

Votre maison ancestrale a 100 ou 200 ans. On peut bien attendre six mois ou un an pour réfléchir aux opportunités qu'elle offre quant à son agrandissement. Un projet de modification est l'occasion de magnifier l'espace et d'amener le bâtiment vers un état optimal.

### **Documentez-vous et consultez.**

La littérature sur le sujet, livres, brochures, est abondante et facilement disponible. De plus, des professionnels, architectes, maçons, charpentiers, ébénistes, restaurateurs résident partout au Québec. Ces gens sont des ressources inestimables pour mener un projet à terme et il en coûte parfois moins que l'on pense de se fier à l'expertise de ces spécialistes.

### **Procédez par étapes si vous êtes limités financièrement.**

Mieux vaut une étape bien réussie, qu'un ensemble avec lequel vous aurez de la difficulté à vivre par la suite. La maison est au cœur de la vie. Les investissements qui s'y rattachent ont donc un impact décisif sur la qualité de vie.

### **Soyez puristes. Vous ne le regretterez jamais.**

La qualité dans un projet de restauration tient dans le souci du détail. Certains propriétaires lésinent malheureusement sur des détails de finition.

Je sais que ces quelques lignes résument assez bien les réflexions de nombreux amateurs d'architecture patrimoniale comme les lecteurs de *La Lucarne*, mais j'ose espérer que de nouveaux lecteurs moins familiers avec ces questions pourront y trouver une source de motivation pour relever les défis qui les attendent.



# Visite de l'APMAQ à Rockburn

**Hélène Nadeau**

Agente de développement culturel  
à la MRC le Haut-Saint-Laurent

*Le dimanche 6 mai 2001,  
près de 70 membres de  
l'APMAQ se sont retrouvés  
à Rockburn.*

Les hameaux de Rockburn et de Franklin sont situés respectivement dans les municipalités de Hinchinbrooke et de Franklin et bordent la frontière américaine au nord de l'état de New York. Ce territoire constitue le piedmont des Adirondaks et la nature du sol est très rocailleuse. Cette situation géologique a favorisé, dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'implantation de vergers de pommes, qui constituent aujourd'hui l'activité agricole principale de la région.

Rockburn et Bridgetown étaient au début du 19<sup>e</sup> siècle, de petits centres de services. À une époque, cinq moulins étaient en fonction sur le ruisseau Mitchell à Rockburn, tandis qu'à Bridgetown outre le moulin, un ferblantier et un forgeron avaient établi leur boutique près de la branche est de la rivière aux Outardes et fournissaient aux fermiers les services nécessaires aux travaux agricoles.

Souvent aménagé à la croisée de chemins ruraux, le hameau évoque un mode de vie traditionnel, lié à la colonisation du territoire par des habitants de culture anglo-saxonne. Historiquement le hameau possédait une vocation sociale, culturelle et économique, puisqu'il regroupait en un même lieu plusieurs bâtiments publics tels : églises et cimetières, bureau de poste, magasin général, boutique de forge, école et centre communautaire. Aujourd'hui plusieurs de ces bâtiments existent toujours, mais ont perdu leur vocation d'origine. Néanmoins l'organi-



Maison en pierre de style néo-classique, située sur la route 202 près du hameau de Bridgetown. Photo : Hélène Nadeau, printemps 2001.

sation spatiale du hameau est encore visible.

Au plan architectural, les maisons sont de style néo-classique. Parmi les traits reliés à ce style, mentionnons la symétrie rigoureuse du carré principal, les portes et fenêtres rythmées et le toit à deux versants à pente douce qui accueille généralement des cheminées dans les murs-pignons. La maison à lucarne-pignon est également très présente dans le paysage architectural de cette région. Ce type de maison possède une composition symétrique, le toit à deux versants à pente raide accueille, en son centre, une lucarne-pignon qui permet une meilleure occupation de l'espace.

Plusieurs signes trahissent l'origine culturelle des premiers habitants de la région, par exemple la coutume anglo-saxonne de donner un nom à une ferme. Parmi quelques fermes, qui ont été visitées, notons « Violet Hill farm »

(la ferme sur la colline au violettes), « Hillspring farm » (la ferme sur la colline à la source), et « Butternut Hill farm » (la ferme sur la colline au Noyers). Appréciables comme de véritables petits domaines, les fermes ont été baptisées avec un nom décrivant une particularité naturelle de leur lieu d'implantation.

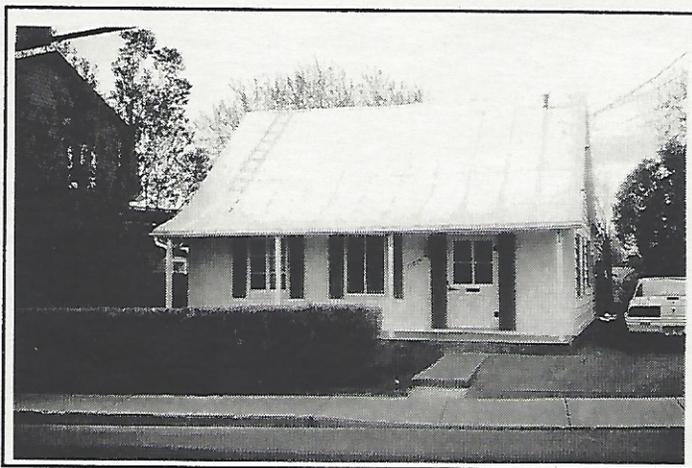
Quant aux bâtiments agricoles plusieurs granges ou étables ont été construites en fonction de la pente naturelle du terrain. La grange construite dans une pente est un exemple intéressant à analyser. Aussi appelée « bank barn », cette grange ne possède qu'un étage si on la regarde à partir du côté élevé de la pente et elle a deux étages lorsqu'on la regarde à partir du bas de la pente. En construisant ainsi on évite de bâtir un pont d'entrée pour aller déposer le foin à l'étage supérieur. On retrouve plusieurs exemples de ce type de grange près de la frontière améri-

*Suite à la page suivante...*

## Rockburn...



Maison à lucarne-pignon située sur la route 202 dans le hameau de Bridgetown. Photo : Hélène Nadeau - printemps 2001.



Maison de colonisation en pièces sur pièces, située à Rockburn, photo Hélène Nadeau, printemps 2001.

caine où la dénivellation de la Covey Hill a influencé la construction de ce type de bâtiment.

Fait intéressant à noter, quelques maisons ont également été construites de cette façon. On les appelle « Hillside house ».

La région du Haut-Saint-Laurent est peu ou mal connue. Toutefois les visiteurs qui l'explorent sont habituellement ravis de découvrir les particularités des savoirs-faire et des pratiques locales associées à un

territoire où les richesses culturelles irlandaise, écossaise et américaine sont toujours présentes.

Une seule visite, c'est trop peu pour découvrir toutes les richesses d'un territoire. Alors il faudra revenir!



### Réseau des intérieurs et des jardins anciens de Québec

*Circuits pédestres organisés par le CMSQ  
et commentés par des passionnés du patrimoine*

**Le dimanche 3 juin :** les intérieurs du Vieux-Québec et du quartier Montcalm. Vous aurez la possibilité de visiter l'ancien presbytère de Chalmers Church, l'Archevêché de Québec, les maisons Lesage, Frenette et Burroughs-Croft.

**Le samedi 9 juin :** les cimetières anciens du Vieux-Québec.

**Le dimanche 19 août :** les jardins et parcs de la ville de Québec - la diversité des visages urbains.

Nous vous proposons le jardin des Augustines de l'Hôpital Général, le parc Victoria, la naturalisation de la rivière Saint-Charles, le jardin de fines herbes du Château Frontenac, le jardin Johnston-McGreevy et les jardins oubliés des sites des Récollets et du jardin des Gouverneurs.

**Le dimanche 26 août :** les intérieurs d'ouvrages militaires français.

## Échos de la visite dans la région d'Huntingdon

### Une belle première à Rockburn !

Beaucoup de membres et d'amis étaient à ce premier rendez-vous de la saison, par ce beau dimanche tout printanier et tout chaud du début mai, dans ce magnifique hameau du sud-ouest du Québec : Rockburn !

Des hôtes charmants, une guide dévouée et des petites perles de découvertes : belles vieilles demeures, église anglicane, cimetière, vergers, paysages écossais et irlandais ignorés de nous jusque là. On aurait été comblé à moins !

Merci et bravos aux organisateurs.

*Pauline et Pierre Amesse  
Lachine*



Quel agréable coin de pays enchanteur où l'on respire calme et tranquillité, loin des bruits de la ville.

Même à cette époque de l'année, nous avons pu admirer de magnifiques jardins, endroits tout désignés permettant à ses résidents d'échapper au quotidien, ce qui nous donne le goût d'y retourner.

Salutations amicales et à la prochaine visite.

*Céline et Serge Robillard  
Laval*

## L'Université Laval inaugure un Institut sur le patrimoine culturel

Le 7 mars dernier, le recteur François Tavenas procédait à l'inauguration officielle de l'Institut sur le patrimoine culturel (IPAC) de l'Université Laval dont la directrice est Martine Cardin, professeure au Département d'histoire de la Faculté des lettres. Il annonçait au même moment, la nomination de Cyril Simard, président, directeur-général et fondateur de la Société internationale des Entreprises Économusée, au poste de titulaire de la Chaire Unesco sur le patrimoine.

L'Institut sur le patrimoine culturel a le mandat de favoriser le développement harmonieux des activités de recherche, de formation et d'intervention sur le patrimoine, de regrouper les compétences en cette matière et d'accueillir la Chaire Unesco sur le patrimoine. Il devient donc un lieu privilégié de concertation et de coordination permettant à différents acteurs patrimoniaux d'arrimer leurs travaux et de développer de nouveaux projets de recherche, de formation et d'animation dans une perspective trans-disciplinaire.



## La nouvelle politique du patrimoine : un rôle pour les associations

À la suite de l'invitation du Forum québécois du patrimoine qui tenait, le 28 avril dernier à Montréal, une journée d'étude sur le thème « La nouvelle politique du patrimoine : un rôle pour les associations », Downes Ryan et Agathe Lafortune ont participé à l'événement qui a regroupé des personnes représentant une vingtaine d'organismes québécois. La rencontre a permis d'identifier les questions qui retiennent l'attention de ces groupes concernant le rapport Arpin et le suivi devant être apportés collectivement et par chacun d'entre eux. Le Forum, un bulletin de liaison nouvellement créé, sert de courroie de transmission pour l'information.



## Montmagny se dote d'un guide de sensibilisation à la conservation du patrimoine bâti

Le 4 avril dernier, avait lieu le lancement d'un guide de sensibilisation au patrimoine bâti de la ville de Montmagny. Publié par la Ville de Montmagny en collaboration avec le programme "Villes et villages d'art et de patrimoine" et la MRC de Montmagny, le document est une production d'Alain Franck, agent de développement culturel<sup>1</sup>.

Le guide fait suite à l'inventaire architectural qui, en 1998, a permis de dresser un portrait de l'évolution de certains secteurs de la ville et de répertorier 182 bâtiments dont la valeur patrimoniale a été établie en considérant leur époque de construction, leur état d'intégrité et leur niveau d'intérêt pour une mise en valeur.

Il a comme objectifs de faire connaître le patrimoine magnymontois à travers son évolution historique; de transmettre des connaissances de base indispensables à la compréhension du développement de la ville en regard de son environnement; de rappeler certains grands principes de la rénovation patrimoniale pouvant guider toute intervention sur des bâtiments anciens; d'aider les propriétaires qui doivent entreprendre des actions concrètes visant à sauvegarder et à mettre en valeur des sites patrimoniaux.

La brochure de 24 pages comporte de nombreuses photos de bâtiments représentatifs des différents styles architecturaux que l'on trouve à Montmagny. Une carte de la ville identifie les bâtiments à valeur patrimoniale exceptionnelle et supérieure et trace un itinéraire permettant la découverte de ce riche patrimoine.

Le document, qui veut sensibiliser la population à l'importance d'assurer la pérennité d'éléments significatifs du paysage architectural de Montmagny, peut aussi être un guide très utile pour des personnes désireuses de connaître les richesses patrimoniales de ce coin de pays.

Le guide a été réalisé grâce à une aide financière du ministère de la Culture et des Communications du Québec. La conception graphique est l'oeuvre de madame Anne-Marie Berthiaume de l'Islet. On peut s'en procurer des exemplaires à la Ville de Montmagny, 134, Saint-Jean-Baptiste Est, Montmagny, Québec, G5V 1K6. Téléphone: 418-248-3361.

<sup>1</sup>Alain Franck, *Au cœur du vieux Montmagny. Le patrimoine bâti, mémoire de la ville.* Ville de Montmagny, 2001, 24 p.



## Circuits pédestres dans la Capitale nationale du Québec proposés par le groupe Mémoires d'elles

Trois circuits pédestres sont présentés, à compter du mois de mars et pour la durée de l'été 2001, par Mémoires d'elles en collaboration avec le Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec.

1. La « Promenade avec des citoyennes » emprunte un parcours permettant de revivre la marche des femmes pour l'obtention des droits socio-politiques reliés à la citoyenneté.
2. « Des femmes de la Nouvelle-France » propose un trajet qui explore l'éventail des rôles socio-économiques des femmes en Nouvelle-France et de leurs apports singuliers à la colonie française.

3. « Sur les traces des Québécoises » est un tour général de l'histoire des femmes au Québec. Cette visite conduit au coeur de l'histoire des femmes d'ici, de la Nouvelle-France au XX<sup>e</sup> siècle. Des guides spécialisées vous invitent à rencontrer des femmes remarquables : les pionnières de la colonie, les éducatrices vouées la formation des filles, les femmes dévouées aux oeuvres sociales comme religieuses et les autres figures de proue de la vie sociale et politique du Québec.

Coût de chacune de ces activités d'une durée de 2 heures : 15 \$ par personne.

Pour information et réservations : 418-691-4606.

# Le canal de Chambly, un patrimoine toujours vivant

Marie-Claude Bourgeois, m.a. histoire

*Ouvert à la navigation commerciale en 1843, le canal de Chambly a joué un rôle majeur dans l'industrie des produits forestiers et dans leur exportation vers les États-Unis.*

Le canal de Chambly est l'un des rares canaux ayant conservé la plupart de ses caractéristiques d'origine. Le fonctionnement manuel de plusieurs ponts et écluses ainsi que son chemin de halage en font l'un des rares représentants du genre parmi les canaux canadiens. Il permet d'éviter quatre séries de rapides situées entre Saint-Jean-sur-Richelieu et Chambly. Long de près de 20 kilomètres, il compte neuf écluses et sept ponts. On le divise en trois secteurs : le secteur Chambly, le secteur des îles et le secteur Saint-Jean-sur-Richelieu. Les bâtiments qui retiendront notre attention se situent dans le secteur le plus patrimonial du canal, soit le secteur Chambly.

À une certaine époque, le canal de Chambly était en fonction 24 heures par jour. Des maisonnettes, appelées logettes, furent construites le long du canal afin d'abriter les écluseurs et les pontiers. Elles représentent un des éléments importants du paysage architectural du canal. Les premières logettes furent construites en 1852. Aujourd'hui, six des dix logettes construites au début du siècle occupent toujours leur site initial et ont conservé leur aspect ancien. Les logettes n° 1 et n° 3, situées près des écluses combinées du secteur Chambly, datent des années 1905-1909. Elles s'inscrivent dans un programme général de remplacement de vieilles bâtisses du canal. La ressemblance entre ces deux logettes est frappante. Pourtant, elles ont un style architectural différent. La logette n° 1, de style néogothique, se caractérise par la présence de petits pignons entre les quatre versants tandis que la logette n° 3 est de style Néo-Queen Ann se caractérisant par son toit à quatre versants. Tout comme les logettes, la maison du surintendant est unique au canal de Chambly. Elle aurait été construite vers 1867. Elle a d'abord servi de centre administratif. À cette époque, la maison n'avait qu'un étage. En 1892-93, la maison est modifiée par l'addition d'un second étage et la construction d'un toit à la mansarde. En 1914, la maison est convertie en résidence pour le surintendant du canal. Depuis, la maison n'a subi que de

légères modifications et a conservé son apparence des années 1914. La maison du surintendant représente un changement dans l'utilisation de la rivière Richelieu qui passe du rôle militaire, symbolisé par le Fort Chambly, à un rôle commercial, symbolisé par le canal de Chambly.

La maison du surintendant a toujours été un bâtiment important à Chambly. Le surintendant jouait un rôle très important au canal de Chambly. Il agissait comme maillon entre la main-d'œuvre du canal et les instances gouvernementales. Il était lié à son travail 24 heures par jour et presque 365 jours par année. Il ne pouvait quitter le site à moins d'une permission spéciale. Sa tâche était de s'assurer que la navigation procède normalement et que les règlements du canal soient respectés. Malgré la lourde charge de travail, le poste de surintendant était un emploi très convoité car il inspirait le plus grand respect. Le surintendant se méritait également le plus haut salaire et la meilleure allocation de logement de tous les employés du canal. Il faisait partie des notables de Chambly.

Les bâtiments patrimoniaux ainsi que le fonctionnement manuel de la majorité des écluses et des ponts font du canal de Chambly un lieu ayant une valeur historique et patrimoniale importante. Par con-

tre, la mise en valeur et les efforts pour communiquer l'histoire du canal de Chambly au public reste à faire. Afin de pallier cette lacune, de nouveaux programmes d'interprétation conjuguant l'éducation et la sensibilisation au patrimoine seront offerts dès le printemps 2001.

## Bibliographie :

- Canada, Parcs Canada, **Concept d'interprétation du canal de Chambly**, Québec, 1999, 57 pages
- Sévigny Paul-André. **La main-d'œuvre des canaux du Richelieu, 1843-1950**, Environnement Canada, Parcs Canada, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 1983, 135 pages
- Canada Parcs Canada, **Énoncé d'intégrité commémorative**, Unité de gestion de Montréal, 1997, 18 pages
- Doherty Johanne H., **La résidence du surintendant du canal**. Rapport 86-88. Québec, Bureau des révisions des bâtiments du patrimoine fédéral, 1986, 16 pages
- Sévigny Paul-André. **Logettes des écluses n° 1 et 3, canal de Chambly**. Bureau d'évaluation des édifices fédéraux du patrimoine. Bureau régional de Québec, Rapport 89-224, 11 pages



Maison du surintendant . Photo : Julie Tremblay.

# Carrefour des petites annonces

La firme:  
C.L. Inspect-Plan Ltée

## EXPERTS-CONSEILS EN BÂTIMENT

204, boul. Montarville Bur.210  
Boucherville Québec  
J4B 6S2

**(450) 641-2675**

Sans frais: 1 888 641-2675  
Télécopieur: (450) 641-8072  
Courriel: inspect.plan@sympatico.ca

INSPECTION PRÉ-ACHAT  
BILAN DE SANTÉ  
CONSULTATION TECHNIQUE  
EXPERTISE TECHNIQUE  
SURVEILLANCE DES TRAVAUX  
PROFESSIONNEL RECOMMANDÉ PAR  
L'ACQC



**RE/MAX**  
**1<sup>er</sup> CHOIX** inc.  
Courtier immobilier agréé  
Franchisé indépendant et autonome

*Denise R. Dequara*  
Agent immobilier agréé

**682-7000**

1205, boul. Charest ouest  
Québec (Québec) G1N 2C9  
Rés.: (418) 652-9336  
Fax: (418) 682-7001



La Capitale  
Action inc.\*

Courtier immobilier agréé



Marché de l'Ouest  
11768, de Salaberry  
Dollard-des-Ormeaux (Québec)  
H9B 2R8

Bur.: (514) 822-1131  
Fax: (514) 822-1132

e.naud@lacapitale.com

www.lacapitalevendu.com

**ÉLISABETH NAUD, M.A.**  
Agent immobilier affilié



\*Franchisé autonome et indépendant de Réseau immobilier La Capitale inc., franchiseur

## Ferblantiers - couvreurs



**Guy Corbeil**

1641 A, 6<sup>e</sup> Rang  
Saint-Gabriel-de-Brandon  
J0K 2N0

Téléphone : (450) 835-2851  
Télécopieur : (450) 835-9845

## Atelier André Francoeur

≡ **PRODUITS HAUT DE GAMME** ≡

SPÉCIALITÉ

*Fenêtres canadiennes à crémone*  
*Portes de bois*

*extérieures et intérieures*

*Essences de bois variées - selon spécifications*

360-B de l'Industrie, Louiseville, QC, J5V 3A2  
Tél. : (819) 228-9232

**LES  
TOITURES  
TOLE-BEC  
INC.**

Toitures traditionnelles  
à baguettes  
à joints debouts  
à la canadienne  
**Cuivre**  
**Acier pré-peint**  
**Ardoise**

1212 Teillier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval  
**(450) 661-9737** Site Internet :  
tole-bec.com

## Belle Ancestrale

1810

Mascouche  
(Pres aut 25 et 640)

Tres grand terrain paysagé & privé  
13 Pièces, 2 salons, 4ch à c., 2 salles de bain,  
salle à diner, 2 foyers (1 bois & 1 Gaz naturel)  
Pour informations : (514) 894-4564

Reproduction:  
de poteaux tournés  
de fioritures victorienne  
de moulures



Vincent Madore  
St-Jacques de Montcalm  
450-839-1094

### Vous désirez acheter, vendre ou donner des matériaux usagés ?

Vous êtes invités à participer à un réseau d'échange de services permettant de vendre, d'acheter ou de donner :

- des matériaux usagés pour restaurer une maison ancienne (fenêtres, ferrures, clins de bois, etc.)
- des meubles anciens
- des articles, des objets ou des documents ayant une valeur historique ou patrimoniale.

Ce service est gratuit pour les personnes qui ont des objets à donner.

Ceux et celles qui désirent vendre ou acheter des matériaux ou des articles divers sont priés d'adresser une brève description de ce qu'ils veulent offrir ou acquérir. Pour couvrir les frais de ce service, une modeste contribution de 5 \$ est demandée.

### Plaque d'identification de l'Apmaq

Des plaques d'identification fabriquées par des artisans de la région de Québec, Dominique Didier et Pierre Bolduc, sont encore disponibles pour les personnes désireuses d'ornez leur demeure d'un insigne de marque. Plus de cinquante propriétaires ont déjà fait l'acquisition des plaques d'identification de l'Apmaq.

Les membres qui désirent commander cette plaque peuvent le faire en communiquant avec le Secrétariat de l'Apmaq au (514) 987-3000 poste 4495 suivi du #.

## Bernard Lajoie

Consultant en restauration  
de bâtiment et décoration

774, rue Principale  
Sainte-Hélène (Qc) J0H 1Y0  
(Sortie 152 de l'autoroute 20)  
Téléphone : (450) 791-2448

### Nouveautés

Deux nouvelles adresses  
pour communiquer avec  
l'APMAQ

Courrier électronique :  
maisons.anciennes@sympatico.ca

Site WEB :  
//www.Apmaq.ca.tc

### Encarts publicitaires

Pour faire paraître un encart publicitaire dans *La Lucarne*, on fait parvenir textes et illustrations accompagnés d'un chèque à L'Apmaq, 2050 rue Amherst, Montréal (Qc), H2L 3L8, avant les dates suivantes : 15 novembre, 15 février, 15 mai, 31 juillet.

Les tarifs en vigueur sont:

grandeur carte d'affaires	50 \$
1/8 de page	60 \$
1/4 de page	80 \$
1/2 page	200 \$
1 page	300 \$

Pour tout autre renseignement, prière de contacter madame Agathe Lafortune, au 987-3000, poste 4495 suivi du #.

## Un certificat d'honneur pour Bernard Lajoie

Félicitations à Bernard Lajoie à qui le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ) vient d'accorder un certificat d'honneur reconnaissant l'ensemble de son oeuvre.

La cérémonie de remise des Prix aura lieu à Mont Saint-Hilaire le 10 juin prochain à l'occasion de la tenue de l'Assemblée générale des membres du CMSQ.

### « Dentelle, capine et eau bénite »

Une exposition de robes de baptême anciennes à la Maison d'école située à Arthabaska.

La Maison d'école (416 avenue Pie-X, Saint-Christophe d'Arthabaska) raconte aux gens d'aujourd'hui comment on faisait l'école autrefois. Cette école fut construite en 1903 et « on y a fait la classe » jusqu'en 1959. Depuis 1988, elle est devenue un petit centre d'interprétation de la vie dans les écoles de rang au début du XX<sup>e</sup> siècle. La Maison d'école du Rang Cinq-Chicots appartient à un organisme sans but lucratif de la région des Bois-Francs.

Renseignement : 819-357-8979  
ou 819-752-4729

### Visites commentées piétonnières dans le Vieux Pointe-Claire

Les dimanches - du 24 juin au 26 août 2001, les visites (une en français / une en anglais) débiteront à 13 h avec un départ devant l'église Saint-Joachim, au 2 rue Sainte-Anne.

Durée : 2 heures. Coût : 4 \$ pour les adultes et 2 \$ pour les étudiants. Renseignements : 514-693-9114

Organisées par la Société pour la Sauvegarde du patrimoine de Pointe-Claire en collaboration avec la ville de Pointe-Claire, le Conseil de développement des affaires de l'Ouest de l'île et le Centre de ressources humaines Canada.

# Vie de l'Association

## Albums de photos de l'APMAQ

Lise Bordeleau, nouvelle membre résidant à Montréal, travaille présentement à constituer l'album de photos illustrant les activités de l'APMAQ : congrès et visites de l'année 2000. Sa collaboration bénévole est grandement appréciée. À la suite du travail effectué, un certain nombre de photos-souvenirs pourront être offertes aux membres désireux de se les procurer, par exemple, lors du prochain congrès.

Par ailleurs, nous nous réjouissons que Jeannine Lajoie ait accepté d'agir à titre de photographe pour les activités de l'APMAQ. Nous l'en remercions vivement.

### Condoléances à Pauline Amesse

Madame Yvonne Ménard (Besner), mère de Pauline Amesse est décédée le 26 mai. À Pauline et aux membres de sa famille, nous offrons nos condoléances et l'assurance de notre amitié.

### « Beau livre » sur la maison québécoise

Le projet de Michel Lessard visant la publication d'un « beau livre » sur la maison québécoise est en cours de réalisation. La date de parution : 2002.

### Encan

Samedi soir, après le souper, l'APMAQ organise, comme l'année dernière, un encan dont les profits iront, cette fois, à la Fondation maisons anciennes du Québec.

Vous êtes invités à apporter des objets anciens, des livres sur le patrimoine, etc., afin qu'ils soient mis aux enchères.

Il suffira de remettre ces articles à Réal Béland lors de votre arrivée à l'Ermitage, le vendredi soir de préférence.

Soyez du nombre!

## Salon national d'histoire et de patrimoine

THERÈSE ROMER

Beau et sobre, le kiosque de notre association a attiré l'œil des participants à la 2<sup>e</sup> édition du Salon national d'histoire et de patrimoine qui s'est tenu les 12 et 13 mai à Trois-Rivières, au campus de l'Université du Québec.

Dans une vaste salle, animée de nombreux bénévoles souvent costumés à l'ancienne, on pouvait découvrir mille ressources — connues ou insoupçonnées — toutes prêtes à nous encourager dans notre quête d'un avenir meilleur pour le patrimoine, la culture, l'affirmation du rôle des citoyens avertis.

Quatre-vingts exposants s'étaient donné rendez-vous pour illustrer leurs activités, d'un bout à l'autre du Québec. On pouvait admirer les présentations très intéressantes et bien organisées des musées renommés, des universités, celle des Archives nationales du Québec, de Parcs Canada et j'en passe. Mais on se faisait happer le cœur par l'enthousiasme, l'ingéniosité, le brio des petits exposants. Parmi les sociétés d'histoire, les associations patrimoniales, on trouvait diverses initiatives inattendues

et réjouissantes : le Fief du Boisé ardent, la Garde-robe des ancêtres, le Campement montagnais et combien d'autres ! Sans verser dans la broche à foin, c'était juste assez « fait main » pour vous donner un délicieux petit goût de surprise et de créativité.

Le salon offrait aussi des spectacles, des conférences, des animations pour répondre aux goûts des petits et des grands. Hélas, la publicité du Salon n'avait pas réussi à amortir les attraits supérieurs d'un printemps radieux... Le public s'étant sans doute lancé dans le plein air au soleil, les organisateurs étaient déçus du nombre de visiteurs plus faible que l'an passé.

Il faut malgré tout que le Salon nous revienne en force dès l'an prochain. L'idée est trop belle pour la laisser tomber. Ce rendez-vous fait jaillir les forces vives du patrimoine et de l'histoire du Québec. Il rassemble les énergies, fait résonner l'énorme potentiel de l'économie sociale, nous divertit et nous grandit. Merci aux organisateurs, aux professionnels et à tous les bénévoles. Nous applaudissons votre courage, admirons votre détermination et souhaitons partager votre ténacité.

## Envoyez-nous des photos de votre maison

Au dernier congrès de l'APMAQ, les congressistes ont grandement apprécié la projection de diapositives de maisons appartenant à des membres de l'Association. Grâce à la collaboration des membres et grâce également au travail effectué par Robert Bergeron, une documentation fort intéressante a commencé à se constituer. Avec l'accord et le concours de ce dernier, l'APMAQ souhaite poursuivre l'expérience lors du congrès qui se tiendra à Pierrefonds.

Vous êtes donc invités à envoyer des photos de votre maison et de ses dépendances, prises sous leur meilleur angle : vue de face, de trois-quarts, de l'arrière, sans oublier l'environnement et l'intérieur. Il serait également intéressant que vous apparaissiez, en gros plan, sur une ou l'autre de ces photos pour que l'on puisse associer maison et propriétaires. Enfin, si vous avez une photo ancienne de votre maison, vous pouvez nous en faire parvenir une copie.

Si vous possédez une petite histoire de votre maison, pourquoi ne pas nous en adres-

ser un exemplaire? Et, si le cœur vous en dit, pourquoi ne pas accompagner chacune de vos photos d'un commentaire explicatif qui permettrait d'habiller les images et de mieux les faire parler...

Ces photos (sous forme copie-papier de préférence) seront soit numérisées, soit rephotographiées pour en faire des diapositives et, possiblement, un cédérom. À cet égard, il serait important que vous nous écriviez un mot pour signifier que vous êtes d'accord avec la « publication » de vos photos et leur éventuelle diffusion. Votre matériel vous sera retourné, il va sans dire.

Veillez donc adresser vos documents à Robert Bergeron, responsable de ce dossier. Son adresse est la suivante : 1164 avenue Royale, Beauport (Qc) G1E 2A9.

Vous pouvez lui téléphoner pour obtenir plus de détails (418) 666-9567) ou lui écrire par courriel : robert.bergeron@menv.gouv.qc.ca.

Merci de votre collaboration.

# Congrès

14, 15 et 16 septembre 2001

## Pierrefonds et Sainte-Geneviève

Rendez-vous des congressistes

MARC LOCAS

**P**ierrefonds s'identifie à l'ancienne Côte Sainte-Geneviève, laquelle représente au début de la colonie le dixième de l'île de Montréal, c'est-à-dire une superficie imposante de vingt-quatre milles carrés.

Ce secteur ouest de l'île de Montréal, compris entre les limites de Senneville et Montréal, s'étend sur environ dix milles et demi de front en suivant les détours de la rivière des Prairies. Sa plus grande profondeur, du nord au sud, atteint parfois plus de trois milles.

Le système seigneurial français est à la base du développement de ces terres. La première concession accordée sur la Côte Sainte-Geneviève date de 1717. La construction du presbytère-chapelle à l'automne 1739 permet l'établissement du premier missionnaire en janvier 1741. Le travail acharné des premiers habitants et de leurs successeurs ont assuré l'aménagement des lieux, la construction de maisons, de routes et de ponts, la création d'écoles et les débuts de l'agriculture.

Avec le temps, le visage de l'ancienne municipalité de la paroisse Sainte-Geneviève s'est modifié. En effet, le territoire originel est morcelé et, après plus de deux siècles de vie paysanne, il a perdu peu à peu de son caractère rural en devenant une banlieue de Montréal répartie en villes de Pierrefonds, Sainte-Geneviève, Roxboro et Dollard-des-Ormeaux. De nombreux témoins du passé et de son histoire y subsistent toutefois : la belle église de Sainte-Geneviève avec ses trésors artistiques, les vieilles maisons d'époque et même l'ancien chemin du Roy.

### Comité organisateur

Réal Béland, coordonnateur, Lise Faucher, Agathe Lafortune, Michèle Lahaie, Gordon Lefebvre, Marc Locas, Gilles Paquin et Alain Pomerleau.

### Lieu du congrès

L'accueil, les rencontres, les repas auront lieu à l'Ermitage Sainte-Croix, 21269 boul. Gouin Ouest à Pierrefonds.

### Programme

Le programme des activités sera présenté dans le prochain numéro de *La Lucarne*.

### Inscription

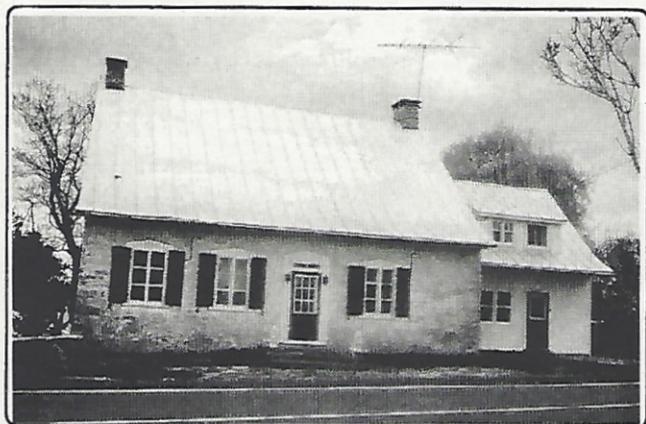
Les membres sont invités à compléter le formulaire joint au présent numéro de *La Lucarne* et à le retourner dûment rempli et accompagné d'un chèque de 60 \$, au Secrétariat de l'APMAQ avant le 1<sup>er</sup> septembre. Après cette date, le coût de l'inscription sera de 75 \$.

### Hébergement

L'hébergement est laissé au choix et à l'initiative des congressistes.

### Repas

- Possibilité d'un forfait comprenant les déjeuners, les repas du midi, le samedi et le dimanche, de même que le banquet du samedi soir. Le coût est de 60 \$, toutes taxes et services inclus.
- Les personnes qui ne prendront que quelques repas à l'Ermitage Sainte-Croix sont également priées d'acquitter à l'avance les frais des repas qu'ils prévoient prendre (15 \$ pour un repas du midi, 25 \$ pour le banquet du samedi soir).



La maison du 18639 boul. Gouin Ouest, construite de 1800. Photo : Gilles Paquin



Le 15156 boul. Gouin ouest. Une partie de cette maison date de 1837. Photo : Gilles Paquin



# Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte un appui financier au fonctionnement de l'Association.

## Visites de l'été 2001

Le dimanche 6 mai 2001  
**HUNTINGDON**  
dans Le Haut-Saint-Laurent

Le dimanche 10 juin 2001  
Le vieux village de **DORVAL**  
Ile de Montréal

Le dimanche 29 juillet 2001  
**SAINT-MICHEL-DE-  
BELLECHASSE**  
Chaudière-Appalaches

Le dimanche 26 août 2001  
**LE GARDEUR**  
Lanaudière

Fin de semaine du  
14, 15 et 16 septembre 2001  
Congrès annuel de l'APMAQ  
Pierrefonds - Sainte-Genève

Le dimanche 29 juillet 2001  
**Saint-Michel-de-Bellechasse**  
Chaudière-Appalaches

*Responsable : Anita Caron avec la collaboration de Clermont Bourget du réseau Villes et Villages d'art et de patrimoine.*

Rendez-vous à 11 heures à la Bibliothèque Benoît-Lacroix, 8 rue Saint-Charles. On peut prendre le repas qu'on aura apporté dans ce lieu ou à l'extérieur à proximité du fleuve et du vieux presbytère.

**À midi :** présentation du patrimoine architectural de la région par Clermont Bourget, directeur du programme Villes et villages d'art et de patrimoine, puis départ pour la visite du vieux bourg et de maisons anciennes du village et des environs.

Pour informations, on peut communiquer avec Anita Caron au 418-246-3426.

Saint-Michel de Bellechasse est situé à 45 km à l'est de Québec. On y accède par la route 132 ou par l'autoroute 20, sortie 348.

Le dimanche 26 août 2001  
**Le Gardeur**  
Lanaudière

*Responsable : Agathe Lafortune avec la collaboration de Pierre-Paul Lachapelle et Ghyslaine Samson Saulnier.*

Rendez-vous à 11 heures au 326 rue Notre-Dame à Le Gardeur.

Possibilité de prendre sur place le repas qu'on aura apporté ou d'aller dans un restaurant dont l'adresse sera communiquée à ce moment.

Visite de sites patrimoniaux et de maisons anciennes de Le Gardeur et des environs.

### Saint-Blaise en Montérégie Visite annulée

La visite qui devait avoir lieu en août à Saint-Blaise est annulée. Pour des raisons de santé, notre hôte et guide, monsieur Roy, est convié à quelques mois de repos.

Nous saluons Michel Roy et lui souhaitons un prompt rétablissement.

### Les membres du conseil d'administration 2000-2001

**Anita Caron**, présidente  
(418) 246-3426

**Micheline Frenette**, vice-présidente  
(450) 467-6256

**Réal Béland**, trésorier  
(450) 661-2949

**Agathe Lafortune**, secrétaire  
(514) 332-5943

**Pierre de Bellefeuille**, conseiller  
(514) 768-4356

**Bernard Lajoie**, conseiller  
(450) 791-2448

**Jacques Portelance**, conseiller  
(418) 626-0497

**Gordon Lefebvre**, conseiller  
(514) 767-6311



*Maison André  
Legault dit  
Deslauriers (1820).  
« Le Manoir » est  
situé au 940 chemin  
Bord-du-Lac,  
Dorval. Photo  
fournie par Michel  
Pasquin de la Société  
historique de Dorval.*

